

lui promet une inviolable fidélité. Tressaillant d'allégresse d'appartenir au même époux que les Agathe et les Agnès, elle fait vœu de perpétuelle virginité, et s'écrie dans son bonheur : " Vous seul, mon adorable Bien-Aimé, vous seul régnerez sur mon cœur, vous seul en aurez l'empire pour l'éternité." Alors Jésus lui met invisiblement au doigt l'anneau des épouses, et il revêt de force celle qui n'aspire qu'à mourir avec lui sur la croix.

Catherine qui, après la mort de son père, avait été placée sous les soins de la princesse de Salerne, proche parente de sa mère, mène dans le palais même de la princesse une vie dont la rigueur ne le cède en rien à celle des pénitents du désert ; mais elle ne veut en avoir pour témoin que celui dont elle souhaite d'être uniquement aimée. Condamnée par son rang à porter de riches habits, elle n'a d'estime que pour le glorieux vêtement de l'âme qui est la grâce. Le cilice qui pénètre ses chairs est sa parure de prédilection. A cet âge où on se laisse éblouir par le monde, Catherine de Cardonne le tient vaincu sous ses pieds, et devenue plus tard tout-à-fait affranchie de la servitude du siècle, elle se retire dans le couvent des capucines de Naples, et s'y prépare par une solitude de vingt-cinq ans à donner aux grands du monde l'exemple des plus sublimes vertus. Appelée par la princesse de Salerne à partager sa disgrâce auprès du Roi, elle n'hésite pas à quitter sa chère solitude, et se rend en Espagne en 1557. Sa présence à Valadolid fut une prédication éloquente, et produisit les plus heureux fruits dans les âmes. La princesse mourut au bout de deux ans; et Philippe II, connaissant la sagesse de Catherine, la retint à la cour, en la nommant gouvernante de don Carlos, son fils, et du jeune don Juan d'Autriche, plus tard le vainqueur de Lépante.

En 1562, N. S. dans une vision, dit à Catherine : " Quitte ce palais, retire-toi dans une grotte solitaire où tu puisses, avec plus de liberté, vaquer à l'oraison et à la pénitence." A ces paroles l'âme de Catherine est inondée de joie, et elle sent qu'aucun obstacle au monde ne pourrait l'arrêter. Elle veut partir sur le champ, mais ses guides spirituels s'y opposent. Enfin après bien des traverses, pendant qu'elle était en prière, avant l'aurore, le crucifix qu'elle portait suspendu à son cou, se leva tout-à-coup en l'air, et lui dit : "*Suis-moi*" Elle le suivit vers une fenêtre du rez-de-chaussée ; et quoique qu'elle fût fermée de gros barreaux de fer, Catherine, sans savoir comment, se trouva dans la rue. Toute transportée de bonheur à ce nouveau miracle, elle vole à l'endroit où devaient l'attendre l'ermite d'Alcada et un autre prêtre pour la conduire au désert. En voyant l'héroïque vierge, ils bénirent Celui qui venait de briser ses chaînes. Afin qu'elle ne pût être reconnue, ils lui coupèrent les cheveux, lui donnèrent un habit d'ermite